

Plantes aquatiques

Je suis arrivé au Lac Sergent à la toute fin de l'année 2003. Contrairement à la majorité des riverains, je n'ai pas suivi ma famille ici, je suis donc un néophyte. Mes premiers coups de pagaies l'année dernière m'ont fait découvrir le lac. De façon surprenante, j'ai constaté que le lac était couvert sur une grande surface par des plantes aquatiques. Je savais que c'était un lac eutrophe pour en avoir vu le paysage mais je ne pensais pas y découvrir une flore aquatique aussi importante.

Mes premiers échanges avec les «habituéés» m'ont informé que le lac Sergent a toujours contenu une portion importante de végétations. J'ai voulu aller plus loin dans mon investigation.

En jasant avec d'autres, j'en suis venu à la conclusion qu'effectivement les plantes aquatiques ont toujours été importantes au lac mais, les espèces actuelles sont différentes.

Le Myriophylle à épi



Selon mes informations, cette plante a commencé à envahir le lac dans les années 1960. Elle forme actuellement ??? de la population de plantes aquatiques du lac. Elle a pris la place des plantes indigènes acclimatées au lac. Plante originaire d'Europe, d'Asie et d'Afrique du Nord, elle est considérée comme du mauvais herbe. Le pissenlit de notre lac!

«Le *Myriophylle à épi* est une plante herbacée aquatique vivace qui vit submergée et se reproduit principalement par fragmentation végétative (Aiken *et al.*, 1979). La fragmentation de la plante se poursuit pendant une bonne partie de l'année et les racines se développent souvent sur un fragment avant que celui-ci ne se détache de la plante mère (Aiken *et al.*, 1979). Le *Myriophylle à épi* peut pousser dans des plans d'eau d'une profondeur allant de 0,5 à 10 mètres, mais la plupart des plants semblent s'établir à une profondeur se situant entre 0,5 et 3,5 mètres (Aiken *et al.*, 1979). La plante prend racine dans le fond de l'eau et pousse vers la surface. Une fois la surface de l'eau atteinte, le myriophylle à épi se ramifie abondamment et forme une matée dense (Aiken *et al.*, 1979). La floraison et la production de graines sont fréquentes, mais les semences peuvent rester dormantes longtemps et la germination est irrégulière (Aiken *et al.*, 1979). On n'a trouvé aucune semence, même dans les régions où la plante est répandue (Bates *et al.*, 1985). La multiplication végétative constitue le principal mode de propagation du myriophylle à épi (Aiken *et al.*, 1979).» (Tiré de Environnement Canada).

Est-ce une menace ou un atout ?

En l'absence d'une végétation importante dans la zone riveraine, le lac subit un apport de phosphore important. Le *Myriophylle à épi* capte ce phosphore disponible et prévient

l'apparition de d'autres végétations plus pernicieuses telles les algues bleues. Mais là s'arrête son pouvoir bénéfique.

Le *Myriophylle à épi* est une entrave à la navigation, à la baignade et détruit l'habitat naturel.

Que peut-on faire ?

Vous l'avez lu plus haut, cette plante aquatique se reproduit surtout par multiplication végétative. Ça veut dire que si on coupe les tiges, elles se multiplient rapidement. Les hélices de moteur brisent les plantes et favorisent leur développement. Une plante coupée devient deux plantes, puis quatre, puis huit, puis seize ...

D'emblée, il est quasi impossible de s'en débarrasser. Les moyens de lutte existants sont chimiques, mécaniques et physiques; la lutte biologique étant encore à l'étape de la recherche et du développement. Ces moyens sont dispendieux et ne sont pas entièrement efficaces.

Si on ne peut se débarrasser de la plante, on peut contribuer à réduire sa prolifération. Éviter d'y naviguer serait la première action à poser, garder à l'intérieur du bateau les végétaux pris dans l'hélice pour les jeter aux ordures ou les composter (garder une chaudière à bord pour y mettre les résidus). Nettoyer son bord de rive en retirant manuellement les plantes ainsi récoltées. Si chacun nettoie son bord de rive, le lac ne pourra que s'en porter mieux. Il ne faut pas rejeter à l'eau des bouts de plantes ... pas plus que d'autres plantes qui, en pourrissant, utilisent l'oxygène disponible. Contrairement à la croyance populaire, les maskinongés ne mangent pas les plantes aquatiques, ce sont des prédateurs qui bouffent de plus petits poissons.

Et l'avenir

Notre lac sera toujours eutrophe et comme tous les lacs, il évoluera vers un remplissage inévitable. On peut contribuer à retarder son vieillissement. Plusieurs petits gestes répétés par tous contribueront au maintien de la santé du lac.

La Sagittaire, les nénuphars et l'iris versicolore, c'est beau ... le *Myriophylle à épi* et l'algue bleu ... pas sûr !

Vous pouvez consulter le site internet de l'APPELS ou le site d'Environnement Canada pour avoir plus d'informations sur le Myriophylle à épi.

Claude Phaneuf,

Association pour la protection de l'environnement du lac Sergent